

Lucand : Un passage de relais tout en féminité

Spécialisée dans la réalisation de travaux de peinture et de revêtements muraux, la petite entreprise établie depuis 2001 dans des locaux de 300 m² à Chenôve a su au cours de ses trente et une premières années d'existence fidéliser une clientèle constituée à part égale entre particuliers et entreprises privées et publiques.

Actuellement, son champ d'intervention s'étend sur toute la région Bourgogne et Rhône-Alpes. Un développement orchestré par Jean-Pierre Lucand, fondateur de la structure en 1976. L'une de ses filles, Karine y a fait ses premières armes comme apprentie vers l'âge de 17 ans. « J'ai toujours apprécié ce secteur d'activités, explique-t-elle, pour l'esprit d'équipe qui y règne, la franchise et la droiture des relations. » Une passion que la jeune femme essaiera de matérialiser dans son parcours professionnel en fai-

sant dans un premier temps, un BTS force de vente.

Au terme de cette formation, elle est engagée sans surprise à la Fédération du bâtiment pour œuvrer à la réinsertion des travailleurs handicapés. Puis, en 1999, elle fait son entrée chez Adecco en tant qu'assistante de recrutement BTP. Elle y gravit les échelons au fur et à mesure et accède au poste de responsable d'agence. Tout en peaufinant son réseau de connaissances dans la profession, elle étend ses compétences au travers de l'expérience de management qu'elle exerce. « Huit années très riches » résume-t-elle. Jusqu'à ce qu'en 2007, son père formule le désir de passer la main. Ils en parlent longuement ensemble.

Vendre ou relever le défi

« Des trois enfants, explique Karine Lucand, j'étais la seule à m'intéresser au bâtiment et surtout à



L'équipe de l'entreprise Lucand avec (à droite), le fondateur Jean-Pierre Lucand et sa fille, Karine à ses côtés qui s'apprête à reprendre les rênes en 2008 (photo BP-LD)

l'aspect finition du second œuvre. » Elle sait qu'il n'existe que deux alternatives : soit elle relève le défi ou l'entreprise familiale est vendue. « Cela m'aurait ennuyé que le nom de Lucand disparaisse et puis j'aime les challenges ». Karine Lucand s'apprête donc à en relever un de taille. Début 2008, elle deviendra officiellement le

nouveau Pdg de la PME qui compte 12 salariés et que certains l'ont connue adolescente.

Entre-temps, elle doit suivre une formation technique et un stage axé sur la reprise d'entreprises à la Chambre de métiers.

A la question de savoir comment elle envisage ce passage de flambeau, la di-

rigeante en herbe répond spontanément : « j'ai beaucoup de chances parce que pendant un an, je vais travailler en tutorat avec mon père. Vous savez le métier de peintre ne s'improvise pas et il faut du temps pour l'assimiler. » Elle ne souhaite pas non plus provoquer de révolution. Pas question de modifier le fonctionnement de l'entité.

En revanche, une fois qu'elle sera plus aguerrie, elle ambitionne de développer à un rythme raisonné la PME. Pour ce qui est du ressenti de ses futurs salariés, elle se réjouit de l'excellence des relations déjà établies.

Favoriser un dialogue permanent

« Quand je vais sur un chantier, ils prennent la peine de m'expliquer les tenants et aboutissants de leur travail. » Parmi les objectifs qu'elle se fixe : « apporter sa touche féminine, optimiser

l'environnement de travail de ses équipes et favoriser un dialogue permanent. » N'éprouvant aucune appréhension particulière au regard des responsabilités qui l'attendent, elle dit tout de même qu'elle veut se montrer deux fois plus performante pour prouver notamment à son père ses capacités.

Pas de quoi l'effrayer puisqu'elle se définit comme « une bosseuse ». Pour elle, il s'agit donc bien d'une transition en douceur et elle en est convaincue aujourd'hui en se retournant sur son parcours pour rien au monde elle ne pourrait travailler ailleurs que dans le bâtiment.

« C'est peut-être mon tempérament » qui veut cela plaisante-t-elle en disant avec un grand sourire : « je suis moi-même brut de décoffrage ».